L'ÉVALUATION DU PROJET DE L'ÉLÈVE

Sophie DEVINEAU

COMMUNICATION AU COLLOQUE ADMÉE 1996

(édité sur CD-ROM)

L'évaluation du projet de l'élève

Sophie Devineau

Depuis la loi sur l'éducation du 10 juillet 1989, l'éducation des choix et le projet individuel de l'élève constituent le nouveau dispositif d'orientation. Dès la sixième de collège, l'élève doit se responsabiliser, adapter son projet d'avenir à ses aptitudes. De la part des collèges cela implique des actions visant le développement de l'information sur l'orientation, les métiers, et l'entreprise. L'éducation des choix propose d'aider les élèves à formuler un projet individuel d'orientation. Un des objectifs¹ de l'école, clairement énoncés, consiste à réaliser une bonne intégration, à transmettre le modèle scolaire le mieux possible du point de vue des aspirations de l'élève. C'est l'objet du développement de l'information sur l'orientation et l'entreprise, du suivi pédagogique et psychologique de l'élève, de l'aide à la formulation par l'élève d'un projet d'orientation.

L'orientation représente un enjeu très important pour l'élève; à cet égard les statistiques nationales établies par la DEP livrent les chiffres suivants : deux bacheliers généraux sur trois entrent à l'université, contre un sur cinq pour les bacheliers technologiques². A la rentrée 93, le nombre de bacheliers techniques ou professionnels admis en IUT était très inférieur à celui des bacheliers généraux (28,5% pour les bacs technologiques contre 68,5 pour les bacs généraux). D'autre part, le recrutement social des IUT n'est pas très éloigné de celui du DEUG : 17,6% des étudiants en IUT sont d'origine ouvrière contre 26,4% de fils de cadres supérieurs, en DEUG, ce sont 14,7% d'étudiants d'origine ouvrière contre 30,9% de fils de cadres³. Le devenir des élèves de troisième technologique ne permet pas de conclure à une meilleure insertion sur le marché du travail⁴ : 35,9% des élèves issus de la troisième technologique et qui ont poursuivi des études après cette classe, sont sortis du système éducatif en 1992-1993, et 23,6% connaissent le chômage. Concernant l'insertion professionnelle des apprentis, en 1993, seuls 52% des lycéens professionnels et 61% des apprentis occupaient un emploi sept mois après la fin de leurs études⁵. Plus le niveau de formation initiale est élevé, moins les jeunes connaissent le chômage, ainsi l'insertion des

¹"Loi d'Orientation sur l'Éducation", N° 89-486, 10 Juillet 1989, Journal Officiel.

²DEP, Note d'information, 94.04, "*La rentrée dans l'enseignement supérieur en 1993: une inflexion ?*", Janv. 94.

³DEP, Note d'information, 95.24, "*Les instituts universitaires de technologie, 1994-1995*", Mai 95.

⁴DEP, Note d'information, 94.36, "*Le devenir des élèves de troisième technologique, situation en 1992-1993*", Sept. 94.

⁵DEP, Note d'information, 94.46, "*Une meilleure insertion professionnelle des apprentis : mythe ou réalité ?*" situation au 1er février 1993, Nov. 94.

jeunes au 1er février 93 était la suivante : niveaux VI et V bis, 57,5% de chômage, niveau V, 41,8%, et niveau IV, 36,8%.⁶

Pour voir à l'oeuvre la construction du projet de l'élève, nous avons travaillé à partir d'une cohorte de 6570 élèves, de la fin de l'élémentaire à la fin de la cinquième⁷. Nous observons les différences entre ce qu'ont exprimé les élèves en 6ème et ce qu'ils disent au moment de l'entrée en 4ème. Ces résultats sont tirés d'une recherche plus large portant sur les projets d'établissement.⁸

Le projet individuel de l'élève

Dans l'enquête, chaque élève répondait à un questionnaire et sous la rubrique : "Quels sont tes projets de poursuite d'études ?", il avait le choix entre : 1) Je voudrais apprendre un métier tout de suite après la 5ème, 2) Je voudrais continuer mes études au collège jusqu'à la 3ème, 3) Je voudrais continuer mes études au lycée jusqu'au baccalauréat, 4) Je voudrais quitter l'école le plus vite possible.

Sur l'ensemble, les élèves à l'entrée en 6ème expriment des vœux d'avenir scolaire proches des mots d'ordre ministériels de 80% d'une classe d'âge au baccalauréat puisqu'ils sont 76% à l'envisager, contre seulement 3% qui veulent quitter le collège le plus vite possible. 14% envisageaient d'arrêter après la 3ème et 7% veulent apprendre un métier après la 5ème.

Nous suivons les élèves durant leur cycle d'observation, la comparaison des orientations en quatrième et des projets des élèves en classe de 5ème, l'année de cette orientation, nous permet déjà de vérifier quelques différences d'ensemble. Ainsi, 75% des élèves obtiennent une orientation en 4ème générale, alors qu'ils étaient au total 90% à projeter soit un baccalauréat, soit une 3ème générale. Cette différence de quinze points montre qu'une partie des élèves a du modifier son projet scolaire dès ce stade. Également, 11% des élèves sont orientés en 4ème technologique, alors qu'ils étaient 7% à demander l'apprentissage d'un métier après la 5ème. La différence de quatre points montre que plus d'élèves sont dirigés dans cette voie qu'il n'y avait de demandeurs. Pour ce qui concerne les projets de sortie du collège le plus vite possible, 3% des élèves le projetaient et 6% vont effectivement sortir du collège.

⁶DEP, Note d'information, 93.50, "*L'insertion professionnelle des jeunes au 1er février 1993*", Déc. 93.

⁷ Champ de l'enquête : enquête DEP 1989-1992 portant sur un total de 212 collèges représentatifs et une cohorte de 32000 élèves. L'enquête renseigne sur la scolarité des élèves de la fin de l'élémentaire à la fin de la 5ème, un questionnaire auprès des élèves, des enseignants et des chefs d'établissement. L'échantillon concerne 48 collèges ayant communiqué leur projet d'établissement.

⁸ S. Devineau, *Les projets d'établissement, discours et fonction sociale du discours*, PUF, Janv. 1998.

L'effet du cycle d'observation

Si l'on compare, le projet des élèves exprimé à l'entrée en 6ème à celui exprimé en fin de la 5ème, on s'aperçoit, pour les élèves qui ont effectué un cycle d'observation en deux ans, qu'ils ont gardé dans la même proportion leur niveau d'aspiration exprimé en 6ème, puisqu'ils sont 76% à envisager le baccalauréat, 15% le niveau de la 3ème, 6% un métier et 3% une sortie du système scolaire. Par contre, la situation est très différente pour les élèves qui ont effectué un cycle en 3 ans, puisque plus aucun parmi eux n'envisage, en 5ème, le baccalauréat : 38% souhaitent un niveau de 3ème de collège, 30% apprendre un métier, et 32% envisagent une sortie du système scolaire.

Théoriquement, dans les deux premières années de la scolarité secondaire, et compte tenu des mots d'ordre ministériels et des nombreuses actions mises en oeuvre par les collègues pour aider les élèves, on ne devrait pas rencontrer trop de variations, sinon des variations à la hausse. Pourtant, les chiffres constatés plus haut montrent le contraire. Ensuite, derrière une conservation apparente d'un taux d'aspiration, les taux globaux masquent une réorganisation des choix individuels. Autrement dit, selon un suivi longitudinal, nous allons maintenant regarder si l'élève qui projette un baccalauréat à son entrée en 6ème, garde ce même projet lorsqu'il est en 5ème.

Le cycle d'observation standard (6ème et 5ème en deux ans)

Pour le cycle en deux ans (tableau n°1), un taux global de 80% de projets de baccalauréat exprimés en 6ème et de 77% en 5ème masque certains changements. Le tableau croisant les projets exprimés en 6ème avec ceux exprimés en 5ème montre comment s'effectuent ces changements autour de la diagonale de conservation des projets initiaux : s'il n'y a pas d'évolution spectaculaire du projet de l'élève, 78% des voeux restent inchangés, il y a cependant 13% de révisions à la baisse et 9% de révision vers un projet plus élevé.

Le cycle d'observation en trois ans (6ème—5ème en trois ans)

Pour les élèves ayant effectué leur cycle en trois ans (tableau n°2), le taux de maintien des projets initiaux de 24%, est ici nettement moins favorable que dans le cas des cycles en deux ans (78%). Le projet d'obtenir le baccalauréat disparaît., et la formulation de projets plus modestes est, pour les élèves de ce cycle, cinq fois plus élevé qu'ailleurs : 69% contre 13% dans le cycle standard. Enfin, on ne compte que 7% de révision à la hausse des projets contre 9% ailleurs. Pour l'apprentissage d'un métier, on passe de 15% en 6ème à 31% après la 5ème, et le nombre d'élèves voulant quitter l'école le plus vite possible est multiplié par six (de 6% on passe à 32%).

**1. Réorganisation des aspirations des élèves entre la 6ème et la 5ème
du cycle standard.**

projet 6ème / projet 5ème	Baccalauréat	Collège	Métier	Sortie	Total
Baccalauréat	69,93%	7,12%	1,67%	1,02%	79,7%
					4303
Collège	4,80	5,23	1,93	0,52	12,5
					673
Métier	1,09	1,32	2,59	0,48	5,5%
					296
Sortie	1,09	0,43	0,35	0,44	2,3%
					125
Total	76,9%	14,08%	6,54%	2,46	5397
	4151	760	353	133	100%

**2. Réorganisation des aspirations des élèves entre la 6ème et la 5ème
du cycle en trois ans.**

projet 6ème / projet 5ème	Baccalauréat	Collège	Métier	Sortie	Total
Baccalauréat	0%	18,36%	10,77%	18,66%	47,8%
					315
Collège	0%	14,11%	9,56%	6,83%	30,5%
					201
Métier	0%	3,03%	7,74%	4,70%	15,5%
					102
Sortie	0%	1,97%	2,43%	1,82%	6,2%
					41
Total	0%	37,48%	30,5%	32%	100%
	0	247	201	211	659

La conformité du projet à l'orientation en 4ème

Lors des premières années de collège, les projets des collégiens deviennent plus conformes à leur orientation en 4ème. L'expérience scolaire des élèves au collège, l'aide qu'ils ont obtenue pour formuler un projet d'orientation, semble engager une adaptation progressive des vœux des élèves aux règles de fonctionnement de l'institution.

Entre la 6ème et la 5ème, nous observons combien d'élèves souhaitant atteindre un certain niveau scolaire, obtiennent une orientation en 4ème correspondante, d'abord pour les projets de 6ème, ensuite pour les projets de 5ème. (Pour cette comparaison, nous observons le cycle standard, tableau n° 3).

Par rapport aux vœux de la 6ème, les vœux exprimés en 5ème sont plus proches des orientations effectivement obtenues : il y a une progression de trois points pour le baccalauréat : 89% des élèves souhaitant, en 5ème, passer le baccalauréat sont orientés en 4ème générale, contre 86% des élèves faisant ce vœux en 6ème. Il en est de même pour la troisième de collège avec une progression de deux points (60% en 5ème contre 58% en 6ème). Le degré de conformité du projet scolaire de l'élève à l'orientation obtenue en 4ème progresse pour tous les types de projets des élèves, mais particulièrement pour l'apprentissage d'un métier : treize points d'augmentation (46% en 5ème contre 33% en 6ème). On note enfin qu'il y a un peu plus d'élèves qui veulent sortir du système et qui sortent effectivement (13% contre 11% en 6ème).

Cependant, ces premières observations ne sauraient suffire à conclure. La relation entre le projet scolaire exprimé par l'élève et l'orientation obtenue en 4ème recouvre une interaction entre les attentes de l'institution et le niveau d'aspiration de départ des élèves. Des différences significatives apparaissent à ce niveau de généralité, toutefois, un contrôle de cette interaction, à valeur scolaire des élèves équivalente, donnerait un contenu plus pertinent à celle-ci (même si, nous avons pu constater, ailleurs, que la valeur scolaire ne déterminait pas mécaniquement l'orientation).

3. Comparaison entre la 6ème et la 5ème des taux de satisfaction des vœux des élèves

<u>Niveaux</u>	projet exprimé en <u>6ème</u> et <u>orientation</u>	projet exprimé en <u>5ème</u> et <u>orientation</u>	progression du taux <u>de satisfaction</u>
<u>Baccalauréat</u>	86% en 4ème générale	89% en 4ème générale	+ 3 points
<u>Collège</u>	58% en 4ème générale	60% en 4ème générale	+ 2 points
<u>Métier</u>	33% en 4ème technologique	46% en 4ème technologique	+ 13 points
<u>Sorties</u>	11% de sorties	13% de sorties	+ 13 points

Différenciation sociale du projet individuel

En 6ème (tableau n° 4), 69% des élèves d'origine ouvrière désirent poursuivre leur scolarité en vue de l'obtention d'un baccalauréat, pour une moyenne de 76% sur l'ensemble des élèves. Les enfants d'ouvriers envisagent moins souvent un baccalauréat que la moyenne des enfants en 6ème de collège, cependant ils sont très majoritaires à le souhaiter. Ils ne seront plus dès la 5ème que 67% pour le cycle normal, et 0% pour ceux qui ont effectué un parcours en trois ans.

Les différences sociales observées ici sont toutes très significatives, le projet d'orientation de l'élève varie de la 6ème à la 5ème, et particulièrement pour les enfants d'ouvriers. Les enfants de cadres supérieurs visaient à 95% un baccalauréat, en 6ème, et conservent leurs espoirs en 5ème dans la même proportion, soit exactement 95%, pour un cycle en deux ans. Les différences sociales du projet individuel varient aussi en fonction du type de cycle d'observation suivi : pour les quelques enfants de cadres supérieurs ayant eu un cursus en trois ans, ils envisagent pour 62% d'entre eux une troisième de collège contre 37% des enfants d'ouvriers. Sur les trois années d'enquête, les différences sociales d'aspiration restent très significatives, malgré l'aide au projet de l'élève. Notons que la socialisation au collège privilégie soit le groupe des jeunes en général soit l'individu psychologique en particulier : *“l'élève doit être accueilli au collège et bénéficier d'une écoute pour régler ses problèmes d'adaptation”*, *“les collégiens doivent être mieux informés sur les métiers”*, *“l'élève doit se responsabiliser pour mieux s'intégrer”* ou encore *“l'élève doit adapter son projet à ses possibilités”*. Les parents d'élèves sont eux aussi concernés par une information accrue sur l'orientation, le projet d'orientation de leurs enfants et par la négociation pragmatique de leurs vœux d'orientation. Pourtant, rien n'indique dans les faits une communication indifférenciée socialement.

4. Les projets individuels des élèves selon la catégorie sociale.

Projets de 6ème	cadres supérieurs	professions intermédiaires	employés	ouvriers
Bac	95%	86%	73%	69%
Collège	4%	8%	17%	18%
Métier	1%	3%	7%	10%
Sortie	1%	2%	3%	3%
Total	645	1117	873	2083
	100%	100%	100%	100%

Projets de 5ème cycle en 2 ans	cadres supérieurs	professions intermédiaires	employés	ouvriers
Bac	95%	88%	77%	67%
Collège	3%	8%	15%	20%
Métier	1%	2%	5%	11%
Sortie	1%	3%	2%	2%
Total	617	1038	756	1738
	100%	100%	100%	100%

Projets de 5ème cycle en 3 ans	cadres supérieurs	professions intermédiaires	employés	ouvriers
Collège	62%	31%	41%	37%
Métier	19%	26%	32%	31%
Sortie	19%	44%	27%	31%
Total	21	62	108	303
	100%	100%	100%	100%

* Lecture du tableau : Projet individuel de l'élève en 5ème : pour un cursus en 3 ans, sur 100 élèves d'origine cadres supérieurs, 62% envisagent une 3ème de collège contre 37% d'élèves d'origine ouvrière.

Dans les textes officiels, l'orientation scolaire est transmuée en aiguillage éclairé des talents et des goûts de chacun par la notion de projet individuel de l'élève, permettant ainsi aux différences de cheminer au niveau de la représentation que les élèves vont se construire de leur avenir, et ceci avec l'aide des enseignants. Selon le cycle suivi, selon l'origine sociale, progressivement le taux des élèves visant un baccalauréat général diminue pour correspondre peu à peu aux orientations effectives; dans les projets d'établissement c'est ce que l'on rencontre sous les termes suivants : *“réduire l'écart entre les vœux des familles et l'orientation”*.

Dans l'enquête complémentaire, menée auprès des 315 enseignants, 32% d'entre eux pronostiquaient un passage en 4ème générale pour 80% d'élèves de 6ème, contre 68% prévoyant moins de 80% de leurs élèves en quatrième générale. Autrement dit, une très forte majorité des enseignants n'imaginent pas 80% de leurs élèves au niveau de la 4ème générale, étape scolaire distante d'au moins quatre ans du baccalauréat. Leur pessimisme contraste avec les attentes des jeunes, pourtant, ce sont ces mêmes enseignants qui vont aider leurs élèves à élaborer un projet d'orientation. C'est donc, pour partie, l'effet de ce pessimisme enseignant sur les projets d'avenir des élèves que l'on rencontre, un pessimisme qui ne semble pas tout à fait neutre socialement⁹.

⁹A. Léger, *“Enseignants du secondaire”*, PUF, Paris, 1983.

Champ de l'enquête

L'échantillon concerne 48 collèges tirés de l'enquête DEP 1989-1992 portant sur un total de 212 collèges représentatifs et une cohorte de 32000 élèves. L'enquête renseigne sur la scolarité des élèves de la fin de l'élémentaire à la fin de la 5ème, un questionnaire auprès des élèves, des enseignants et des chefs d'établissement. L'échantillon concerne les académies de Lyon, Aix-Marseille, Bordeaux, Caen, Rouen, Orléans-Tours et le département de L'Essonne. Le sous-échantillon renseignant le projet d'établissement et la scolarité des élèves concerne 48 collèges répartis de la façon suivante : 23% pour Aix-Marseille, 6% pour Bordeaux, 21% pour Lyon, 38% pour Nantes et 12% dans les autres académies exceptée L'Essonne. Sur ces 48 collèges, 37,5% ont mis en place un cycle d'observation en 3 ans, 18% des collèges sont classés ZEP, 45% ont une SES dans l'établissement, 11% ont des classes technologiques dans l'établissement, 48% ont des classes de CPPN dans l'établissement et 68% ont des lycées professionnels à proximité. 31% des collèges ont un public très populaire avec au moins 40% d'enfants d'ouvriers, et 29% des collèges ont un public favorisé avec plus de 15% d'enfants de cadres supérieurs. Concernant les variables caractérisant les collèges, l'échantillon présente des taux supérieurs en offre de structures spéciales; référence : DEP 10 DT 398, déc. 1991, chiffres nationaux 1989-1990 (ZEP : 12%, SES : 29,4%, CPPN : 41,7%, CPA : 38,2%,). Concernant les actions financées au titre de la DHG, l'échantillon présente des caractéristiques identiques à celles observées dans l'échantillon des 212 collèges de l'enquête DEP 1989-1992. L'échantillon est représentatif de la population des élèves; Repères et références statistiques, DEP, 1991 - population totale des entrants en 6ème en 1989 dans le public. Distribution dans l'échantillon : (Age : avance : 2,3% - à l'heure : 63%, retard : 34,8%). (Sexe : garçons : 50,2%, filles : 49,6%). (CSP : C.Sup : 10%, Prof. Interm. : 17,4%, Emp. : 13,8%, Ouv. : 32,6%, Autres : 26,2%). (Nationalité : français : 91,7%, étrangers : 5,6%). (Niveau de fin d'élémentaire : très bons : 18,3%, bons : 36,9%, moyens : 35,5%, faibles : 8,2%, très faibles : 1,1%). (Entrant 6ème : Cycles en 2 ans : 88,6%, et cycles en 3 ans : 6,9%)

Bibliographie

- ACTES DU COLLOQUE, *L'établissement, Politique nationale ou stratégie locale ?* AECSE, 1990.
- BALLION R., Le choix du collège : le comportement "éclairé des familles, in *Revue Française de sociologie*, XXIV, (719-734), 1986.
- CHARLOT B., BEILLEROT J., (s. la direction de), *La construction des politiques d'éducation et de formation*, Coll. Pédagogie d'aujourd'hui, PUF, 1985.
- BRESSOUX P., *Les effets des écoles et des classes sur l'apprentissage de la lecture*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Institut de Recherche en Économie de l'Éducation, 1993
- COUSIN O., L'effet établissement, construction d'une problématique, in *Revue Française de Sociologie*, XXXIV, (345-419), 1993
- DEROUET J.L., Une sociologie des établissements scolaires : les difficultés de construction d'un nouvel objet scientifique, in *Revue Française de Pédagogie* n°78, 1987.
- DEVINEAU S., *Les projets d'établissement, discours et fonction sociale du discours*, PUF, 1998.
- DUBET F., COUSIN O., GUILLEMET J.P., Mobilisation des établissements et performances scolaires, in *Revue Française de Sociologie*, XXX, (235-256), 1991.
- DURU-BELLAT M., MINGAT A., Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte " fait des différences", in *Revue Française de sociologie* XXIX, 1988, (649-666).
- GRISAY A., *Le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de sixième et de cinquième*, Les Dossiers Éducation et formation, DEP, nov. 1993, n° 32.
- ISAMBERT-JAMATI V., *Crises de la société, crises de l'enseignement*, PUF, Paris, 1970.
- ISAMBERT-JAMATI V., *Les savoirs scolaires*, Éditions Universitaires, Coll. Savoir et formation, Paris, 1990.

LANGOUËT G., *Suffit-il d'innover ?*, PUF, Paris, 1986.

LANGOUËT G., Diversité des collèges , diversité des pratiques d'orientation, in *L'orientation scolaire et professionnelle*, 17, N° 1, 1988.

LÉGER A., *Enseignants du secondaire*, PUF, Paris, 1983.

LÉGER A., TRIPIER. M, *Fuir ou construire l'école populaire ?* Méridiens-Klincksieck, Paris, 1986.

PATY D., Douze collèges en France, 1981